



FRANÇAIS

Les sous-traitants croient en l'avenir de l'horlogerie

Les exportations horlogères sont reparties à la hausse depuis plusieurs mois. La situation des entreprises de sous-traitance devrait donc logiquement s'être améliorée également. Qu'en est-il vraiment ? Nous avons évoqué le sujet avec Jean-Daniel Pasche, Président de la Fédération de l'industrie horlogère suisse FH.

Son analyse laisse transparaître un certain regain d'optimisme, encore loin cependant de l'euphorie. Fait marquant, l'amélioration semble inégale entre les divers sous-traitants. De nombreux facteurs externes aux entreprises peuvent expliquer cette situation : le rang occupé par le sous-traitant dans la chaîne d'approvisionnement d'une marque en est un. Le type de produits ou les marchés occupés par la marque ont également un impact important sur la situation du fournisseur. Lorsque l'on parle de marchés, on pense évidemment aussi à la situation géopolitique : guerres, terrorisme, introduction ou augmentation de taxes, notamment douanières, par exemple peuvent être de nature à faire basculer des marchés entiers.

D'autres raisons pouvant expliquer ces inégalités sont à rechercher en interne : l'entreprise a-t-elle su anticiper les changements, a-t-elle un portefeuille clients suffisamment large pour pouvoir répartir les risques, a-t-elle pu ou voulu investir dans ses moyens de production, fait-elle preuve de réactivité face à un client qui décide de faire des économies et propose des collections moins chères ? Analyser le comportement de ses concurrents peut être un moyen de combler un retard passager. Quoi qu'il en soit, il ressort des discussions que Jean-Daniel Pasche partage régulièrement avec les entreprises que la grande majorité, y-compris celles pour qui la situation est actuellement tendue, croient en l'avenir de l'horlogerie.

Parlons d'avenir, justement. Les montres connectées représentent-elles un danger pour l'horlogerie traditionnelle ? La FH a toujours soutenu qu'il s'agit de deux produits différents qui répondent à des attentes différentes. La bonne santé actuelle de l'horlogerie traditionnelle lui donne raison. « Ces deux produits peuvent parfaitement coexister », note Jean-Daniel Pasche, qui ajoute : « Il y a de toute façon de nombreux autres concurrents à l'horlogerie, qu'elle soit traditionnelle ou connectée d'ailleurs. Un sac à main, un voyage ou un objet d'art peuvent prendre la place d'une montre dans votre budget ».

Une industrie sensible aux secousses

Les sous-traitants horlogers mettent souvent beaucoup de temps à ressentir les effets d'une reprise économique, la faute revenant principalement aux stocks d'invendus que les détaillants doivent écouler avant de passer de nouvelles commandes. On pourrait dès lors être tenté d'imputer cette situation uniquement à une surproduction répétée de la part des marques. Jean-Daniel Pasche relativise cette idée. « La montre n'étant pas un produit de première nécessité, on peut y renoncer facilement. Des événements imprévus peuvent pousser à différer ou annuler un achat. La faillite de Lehmann Brothers, par exemple, a affecté de nombreuses marques et donc bon nombre de leurs sous-traitants. Les signes annonçant une éventuelle faillite étaient-ils assez clairs pour inciter les marques à réduire suffisamment leur production ? Je ne le pense pas. L'horlogerie a toujours été très sensible aux événements extérieurs et le ressenti dans de pareils cas est particulièrement fort chez les sous-traitants. C'est un produit qui « sur-réagit. »

Regroupement versus indépendance

Partant du principe que l'union fait la force, de nombreux sous-traitants horlogers se sont regroupés ces dernières années, trouvant dans cette forme de collaboration des synergies intéressantes. D'autres par contre optent pour la voie de l'indépendance. « Cette diversité de structures et donc d'offres de production est une bonne chose. Elle participe aussi à la richesse de l'horlogerie qui au final profite de la concurrence entre les sous-traitants », relève Jean-Daniel Pasche. « Actuellement, les sous-traitants indépendants se portent mieux, mais c'est un réel challenge de tous les jours ».

Swiss made augmenté à 60%, premier bilan

La sous-traitance horlogère est encore dans la phase dite des mesures transitoires qui dureront jusqu'à la fin de cette année. On peut néanmoins tirer un premier bilan intermédiaire. Jean-Daniel Pasche : « Notre Fédération a évidemment beaucoup de

demandes à ce sujet. Certaines touchent à la conformité du produit par rapport aux nouvelles normes, d'autres émanent d'entreprises ne sachant pas exactement comment entrer dans le nouveau système. Nous constatons que la majorité des entreprises qui n'y étaient pas souhaitent faire le pas. A l'inverse, très peu de sociétés ont décidé de renoncer au Swiss made. Celles qui le font se limitent en général à certains modèles en raison des investissements à consentir». La FH constate également le rapatriement en Suisse de certaines opérations ainsi que de certains composants.

Cette nouvelle législation génère plus de travail en Suisse, c'est certain.

Les entreprises cherchent des solutions en achetant certaines parties de composants dans notre pays et compensent le surcoût en rationalisant leur production. Nous voyons aussi quelques sous-traitants étrangers venir s'installer en Suisse ou chercher des solutions avec des sous-traitants suisses».

Des avis partagés

Premier grand changement concernant le label Swiss made horloger depuis 1971, cette évolution ne fait pas l'unanimité. Pour certains, elle va trop loin, pour d'autres pas assez. Jean-Daniel Pasche: «C'est le seul label qui s'applique à toutes les gammes de produits et à tous les prix. Il est normal qu'il suscite quelques

Extrait de l'étude Deloitte 2017 sur l'industrie horlogère suisse

«Selon notre Etude, 44% des cadres supérieurs de l'horlogerie estiment que la nouvelle réglementation du Swiss Made aura un impact positif et 20% s'attendent à un effet négatif. Si l'on examine les résultats de plus près, les sondés actifs dans le segment d'entrée de gamme sont les plus pessimistes, avec 36% d'entre eux qui estiment que ces nouvelles règles auront un effet négatif. A la question de savoir si la révision de la législation suisse est susceptible ou non de ramener la production en Suisse, les responsables horlogers sont fortement divisés. En effet, 40% pensent que la nouvelle réglementation aura pour effet de ramener la production en Suisse et 47% s'attendent à ce que ce ne soit pas le cas. Cette division illustre le caractère encore incertain de l'impact de la nouvelle réglementation».

réactions, sachant qu'il n'est pas facile de trouver un dénominateur commun. Quoi qu'il en soit, il était important de renforcer le Swiss made. Alors bien sûr, fabriquer en Suisse pour de l'entrée de gamme n'est pas simple en raison des coûts. En même temps, si nous voulons garder une industrie de la sous-traitance, nous devons viser les volumes. Or, c'est précisément dans

Blaser.
SWISSLUBE

Lorsque le lubrifiant réfrigérant devient un outil liquide.



liquidtool®
OUTIL LIQUIDE



PALEXPO Genève
12.-15.06.2018
Venez nous rendre visite:
stand F 106

Le lubrifiant réfrigérant qui optimise la productivité, la rentabilité et la qualité d'usinage.

Blaser Swisslube SA

3415 Hasle-Rüegsau Tél. 034 460 01 01 contact@blaser.com www.blaser.com

l'entrée et le milieu de gamme que l'on fait du volume. Cela nécessite donc des investissements et nous voyons déjà que certaines entreprises se sont bien préparées au nouveau Swiss made, d'autres moins. Certaines ont exagéré les difficultés, d'autres les ont peut-être sous-estimées, mais dans l'ensemble, cette nouvelle législation se met bien en place».

La fin de la période transitoire signifiera également un renforcement des contrôles. «*Actuellement le contrôle du Swiss made est assuré par la FH, en Suisse et à l'étranger*», explique Jean-Daniel Pasche. «*Nous allons certainement les renforcer*

puisque l'habillage entre désormais dans les fameux 60%. Nous allons nous doter des compétences techniques nécessaires à ce nouveau pan d'investigation. De manière générale, nous intervenons en cas de soupçons. Un récent changement dans la loi va nous aider: à l'époque, il nous incombait de prouver une fraude. Désormais, c'est à l'entreprise interrogée d'apporter les preuves de son respect de la législation». Si une entreprise refuse de collaborer, la FH se réserve le droit de porter plainte. «*Nous n'aimons pas devoir arriver à ce genre de situation mais nous le faisons dans l'intérêt de la branche*», conclut le Président.

DEUTSCH

Zulieferer glauben an die Zukunft der Uhrmacherei

Seit ein paar Monaten wird eine deutliche Zunahme der Uhrenexporte verzeichnet. Dementsprechend sollte sich auch die Situation der Zulieferbetriebe verbessern. Ist dem wirklich so? Wir haben das Thema mit Jean-Daniel Pasche, dem Präsidenten des Verbandes der Schweizerischen Uhrenindustrie FH, erläutert.

Seiner Analyse zufolge ist ein gewisser Optimismus durchaus angebracht, aber es gibt noch lange keinen Grund zur Euphorie. Bemerkenswert ist, dass der Aufschwung bei den verschiedenen Subunternehmern ungleichmäßig auszufallen scheint. Diese Situation lässt sich durch zahlreiche unternehmensexterne Faktoren erklären: Erstens kommt es darauf an, welchen Rang ein Subunternehmer in der Lieferkette einer Marke innehat. Auch die Art der Produkte bzw. der von der Marke besetzten Märkte hat einen erheblichen Einfluss auf die Situation des Lieferanten. Und wenn von Märkten die Rede ist, denkt man natürlich auch an die geopolitische Lage: So können beispielsweise Kriege, Terrorismus, die Einführung bzw. Erhöhung von Steuern, insbesondere von Zollabgaben, ganze Märkte zum Kippen bringen.

Es gibt aber auch interne Gründe für diese Ungleichheiten: Hat das Unternehmen es verstanden, Veränderungen vorherzusehen bzw. sich rechtzeitig darauf vorzubereiten? Verfügt es über ein ausreichend großes Kundenportfolio, um die Risiken aufzuteilen? War es in der Lage oder bereit, in seine Produktionsressourcen zu investieren? Stellt es sich auf einen Kunden ein, der sich für Einsparungen entscheidet und preisgünstigere Kollektionen anbietet? Die Analyse des Verhaltens seiner Mitbewerber könnte eine Möglichkeit sein, einen vorübergehenden Rückstand wettzumachen. Wie dem auch sei, aus den Gesprächen, die Jean-Daniel Pasche regelmäßig mit den Unternehmen führt, geht eindeutig hervor, dass die meisten Betriebe – einschließlich solcher, die derzeit über eine angespannte Situation klagen, an die Zukunft der Uhrenindustrie glauben.

Schlagwort Zukunft: Stellen vernetzte Uhren eine Gefahr für die traditionelle Uhrmacherei dar? Die FH hat seit jeher die Ansicht vertreten, dass es sich um zwei verschiedene Produkte han-

delt, die unterschiedliche Erwartungen erfüllen. Da die traditionelle Uhrenindustrie heute auf zwei gesunden Beinen steht, scheint er Recht zu haben. «*Die beiden Produkte können problemlos nebeneinander bestehen*», merkte Jean-Daniel Pasche an, bevor er hinzufügte: «*Die Uhrenindustrie hat sowieso zahlreiche Konkurrenten, ganz gleich ob sie traditionelle oder vernetzte Uhren herstellt. Eine Handtasche, eine Reise oder ein Kunstobjekt laufen einer Uhr bei der Budgetplanung leicht den Rang ab.*»

Eine Industrie, die auf Konkunkturschwankungen empfindlich reagiert

Es dauert oft lange, bevor Uhrenzulieferfirmen die Auswirkungen einer wirtschaftlichen Erholung spüren – das ist insbesondere auf unverkaufte Lagerbestände zurückzuführen, die verkauft werden müssen, bevor neue Aufträge erteilt werden können. Natürlich könnte man diese Situation ausschließlich auf die wiederholte Überproduktion der Marken zurückführen. Jean-Daniel Pasche zieht es allerdings vor, diese Theorie zu relativieren. «*Da eine Uhr nicht lebensnotwendig ist, kann leicht darauf verzichtet werden. Unvorhergesehene Ereignisse können dazu führen, dass ein Kauf auf später verschoben oder überhaupt darauf verzichtet wird. So zum Beispiel schadete der Konkurs von Lehmann Brothers vielen Marken und somit auch zahlreichen Sublieferanten. Waren die Vorzeichen eines Konkurses klar erkennbar, um die Marken dazu zu veranlassen, ihre Produktion zu drosseln? Ich glaube nicht. Die Uhrenindustrie reagiert seit jeher sehr empfindlich auf äußere Einflüsse, und das hat sehr starke Auswirkungen auf die Zulieferfirmen. Uhren sind nunmal Produkte, die auf Wirtschaftsschwankungen übermäßig reagieren*».

Zusammenführung vs. Unabhängigkeit

Ausgehend davon, dass Einheit stark macht, haben sich in den letzten Jahren viele Uhrenzulieferfirmen zusammengeschlossen,

wodurch interessante Synergien entstanden sind. Andere haben sich jedoch für den Weg der Unabhängigkeit entschieden. «Die große Vielfalt an Strukturen und somit an Produktionsangeboten ist durchaus positiv. Sie trägt zum Wohlstand der Uhrenindustrie bei, die letztendlich von der Konkurrenz zwischen den Zulieferfirmen profitiert», verriet uns Jean-Daniel Pasche. «Derzeit geht es den unabhängigen Zulieferanten besser, aber ihr Geschäft stellt tagtäglich eine wahre Herausforderung dar.»

Erste Bilanz: Swiss made hat um 60 % zugelegt

Das Zulieferwesen in der Uhrenindustrie befindet sich noch in der Übergangsphase, die wohl bis Ende dieses Jahres anhalten wird. Dennoch kann eine erste Zwischenbilanz gezogen werden. Jean-Daniel Pasche erklärte dazu: «Natürlich werden diesbezüglich viele Fragen an unseren Verband gerichtet. Manche betreffen die Konformität des Produkts mit den neuen Normen, andere stammen von Unternehmen, die nicht genau wissen, wie sie den Einstieg in das neue System schaffen sollen. Wir stellen fest, dass die meisten Unternehmen, die das Herkunftssiegel Swiss made bislang nicht hatten, es nun beantragen möchten. Umgekehrt möchten nur wenige Swiss made-zertifizierte Unternehmen darauf verzichten. Diejenigen, die diesen Schritt tun, beschränken sich aufgrund der erforderlichen Investitionen im Allgemeinen auf bestimmte Modelle.» *Der FH stellt darüber hinaus fest, dass bestimmte Vorgänge und Teile nun wieder in der Schweiz erfolgen*

bzw. hergestellt werden müssen, um den neuen Swiss made-Auflagen zu entsprechen.

Diese neue Gesetzgebung schafft mehr Arbeit in der Schweiz, so viel steht fest.

Die Unternehmen suchen Lösungen, indem sie bestimmte Komponententeile in unserem Land kaufen und die dadurch entstehenden Mehrkosten durch eine Rationalisierung der Produktion wettmachen. Wir beobachten auch, dass sich einige ausländische Zulieferfirmen in der Schweiz niederlassen oder Lösungen in Zusammenarbeit mit schweizerischen Zulieferanten suchen.»

Geteilte Meinungen

Die erste bedeutende Änderung des Herkunftssiegels Swiss made seit 1971 im Bereich Uhrenindustrie wird nicht von allen begrüßt. Manche finden, dass die neuen Bestimmungen zu streng sind, andere meinen, dass sie nicht drakonisch genug sind. Dazu Jean-Daniel Pasche: «Es ist das einzige Siegel, das auf alle Produktreihen und Preiskategorien anwendbar ist. Es ist völlig normal, dass sich diesbezüglich viele Akteure zu Wort melden, denn es ist keineswegs einfach, einen gemeinsamen Nenner zu finden. Wie dem auch sei, es war wichtig, die Bedingungen von Swiss made zu verschärfen. Natürlich ist es aufgrund der Kosten nicht einfach,



Gamme complète de ravitailleurs monobroches & multibroches

- + ELITE de Ø 0.8 à 20 mm
- + BOSS de Ø 3 à 51 mm
- + MASTER Ø 8 à 100 mm



Retrouvez-nous du
12 au 15 juin 2018

STAND B110

VENEZ DÉCOUVRIR

NOS SOLUTIONS



ALGRA

Porte-outils fixes & tournants

- + Attachement VDI, BMT & TRIFIX
- + Rigidité
- + Couple d'usinage important
- + Multiplicateur de vitesse



Route du Granval, 3 CH-2744 Belprahon
Tél. 032 493 40 54
info.ch@bucci-industries.com

**FOURNISSEUR
DE VALEUR AJOUTÉE
& INDUSTRIE DU FUTUR**

Einstiegsprodukte in der Schweiz herzustellen. Wenn wir aber eine Zulieferindustrie aufrechterhalten wollen, sind wir gezwungen, große Volumen anzustreben. Und große Volumen werden bekanntlich mit Produkten der unteren und mittleren Preisklasse erzielt. Aus diesem Grund sind Investitionen erforderlich, und wir beobachten bereits jetzt, dass sich manche Unternehmen gut auf die neuen Swiss made-Bedingungen vorbereitet haben, andere weniger. Einige haben die Schwierigkeiten übertrieben, andere haben sie vielleicht unterschätzt, aber im Großen und Ganzen setzt sich diese neue Gesetzgebung gut durch».

Sobald die Übergangszeit beendet sein wird, muss mit strengeren Kontrollen gerechnet werden. «Derzeit übernimmt FH die Kontrollen von Swiss made sowohl in der Schweiz als auch im Ausland», erklärte Jean-Daniel Pasche. «Wir werden sie bestimmt verschärfen, da die Ausstattung nun zu 60 % in der Schweiz hergestellt werden muss. Wir werden uns die technischen Kompetenzen aneignen, die für dieses neue Arbeitsfeld erforderlich sind. Ganz allgemein greifen wir bei Verdacht auf Betrug ein. Eine kürzlich erfolgte Gesetzesänderung wird uns dabei zugutekommen: Bislang wurde von uns verlangt, einen Betrug nachzuweisen. Nun muss das belangte Unternehmen den Beweis erbringen, dass es die gesetzlichen Vorschriften einhält.» Verweigert ein Unternehmen die Zusammenarbeit, behält sich FH das Recht vor, Anzeige zu erstatten. «Es widerstrebt uns, solche Schritte zu ergreifen, aber wir tun es im Interesse unserer Branche», meinte der Präsident abschließend.

Auszug aus der Studie Deloitte 2017 über die Schweizer Uhrenindustrie

«Laut unserer Studie sind 44% der leitenden Angestellten der Uhrenindustrie der Meinung, dass die neue Swiss-Made-Regelung einen positiven Effekt haben wird während 20% einen negativen Effekt erwarten. Betrachtet man die Ergebnisse genauer, so sind die Befragten im Einstiegssegment am pessimistischsten: 36% glauben, dass sich diese neue Regelung negativ auswirken wird. Zur Frage, ob die Revision der Schweizer Gesetzgebung die Produktion in die Schweiz zurückbringen wird, sind die Uhrmacher stark geteilt. Tatsächlich glauben 40%, dass die neue Regelung die Produktion in die Schweiz zurückbringen wird und 47% erwarten, dass dies nicht der Fall sein wird. Diese Spaltung zeigt die unsichere Auswirkung der neuen Regelung».

ENGLISH

Subcontractors believe in the future of watchmaking

Watch exports have been on the rise again for several months. The situation of subcontracting companies should therefore logically have also improved. What's really going on? We discussed the subject with Jean-Daniel Pasche, President of the Federation of the Swiss Watch Industry FH

His analysis reveals some renewed optimism, but still far from euphoria. Highlight of the analysis, the improvement appears unequal among the various subcontractors. Many factors external to the companies can explain this situation: the position occupied by the subcontractor in a brand's supply chain is one of them. The type of products or markets occupied by the brand also have a significant impact on the supplier's situation. When we talk about markets, we also think of the geopolitical situation: wars, terrorism, introduction or increase of taxes, especially customs taxes for example, can tip entire markets.

Other reasons that may explain these inequalities are to be sought internally: has the company been able to anticipate changes, does it have a sufficiently large customer portfolio to spread the risks, has it been able or willing to invest in its production resources, is it

responsive to a customer who decides to make savings and offers cheaper collections? Analysing the behaviour of competitors can be a way of making up temporary backwardness. Nevertheless, it emerges from the discussions that Jean-Daniel Pasche regularly shares with companies that the vast majority, including those for whom the situation is currently tense, believe in the future of watchmaking.

Let's talk about the future. Do connected watches represent a danger for traditional watchmaking? The FH has always maintained that these are two different products which meet different expectations. The current good health of traditional watchmaking proves it right. "These two products can coexist," notes Jean-Daniel Pasche, who adds: "In any case, there are many other competitors to watchmaking, whether traditional or con-

nected. A handbag, a trip or an art object can take the place of a watch in your budget».

An industry sensitive to shocks

Watch subcontractors often take a long time to feel the effects of an economic recovery, mainly due to unsold stocks that retailers have to sell before placing new orders. One might therefore be tempted to attribute this situation solely to repeated overproduction by brands. Jean-Daniel Pasche puts this idea into perspective. "As watches are not a basic necessity, they can easily be dispensed with. Unforeseen events may cause a purchase to be delayed or cancelled. The bankruptcy of Lehmann Brothers for example affected many brands and therefore many of their subcontractors. Were the signs of possible bankruptcy clear enough to encourage brands to reduce production sufficiently? I don't think so. Watchmaking has always been very sensitive to external events and the feeling in such cases is particularly strong among subcontractors. It's an "over-reacting" product."

Consolidation versus independence

Based on the principle that unity is strength, many watch subcontractors have joined forces in recent years, finding interesting synergies in this form of collaboration. Others, however, opt for independence. "This diversity of structures and therefore of production offers is a good thing. It also contributes to the richness of watchmaking, which ultimately benefits from competition

between subcontractors," notes Jean-Daniel Pasche. "Currently, independent subcontractors are doing better, but it's a real challenge every day.

First review of the Swiss made increased to 60%

Watch subcontracting is still in the phase known as transitional measures which will last until the end of this year. Nevertheless, an mid-term review can be made. Jean-Daniel Pasche: "Our Federation obviously has many requests on this subject. Some concern product compliance with the new standards, others are from companies that do not know exactly how to enter the new system. We note that the majority of the companies that were not there wish to take the step. On the other hand, very few companies have decided to give up Swiss made. Those which do so are generally limited to certain models because of the investments to be made. The FH also notes the repatriation to Switzerland of certain operations and components.

This new legislation certainly generates more work in Switzerland.





Companies are looking for solutions by buying certain parts of components in our country and compensate the extra cost by rationalizing their production. We also see some foreign subcontractors coming to Switzerland or looking for solutions with Swiss subcontractors.

SUVEMA

Werkzeugmaschinen / Machines-outils

Compétences du pionnier de la commande numérique en Suisse



-  Construction mécanique
-  Industrie médicale
-  Micromécanique et horlogerie
-  Outils et moulistes



SUVEMA AG
 CH-4562 Biberist | T 032 674 41 11 | www.suvema.ch
 System certification ISO 9001/ISO 14001

SUVEMA AU SALON EPHI/EPMT À GENÈVE
 du 12 au 15 juin 2018, stand B95



Excerpt from the Deloitte study 2017 on the Swiss watch industry

According to our survey, 44% of watch executives consider the impact of the new Swiss Made rules to be positive while 20% believe they will have a negative effect (see Figure 10). Looking at the results in more details, respondents active in the low-end of the market are the most pessimistic with 36% thinking these new rules will have a negative effect. Asked whether the revised Swiss Made legislation is likely to bring production back to Switzerland, watch executives are sharply divided: 40% think the new rules will bring production back and 47% think they will not, another sign that the impact of the new rules remains unclear.

At the same time, if we want to keep a subcontracting industry, we have to target volumes. However, it is precisely in the entry and mid-range segments that volumes are made. This therefore requires investments and we can already see that some companies have prepared well for the new Swiss made, others less so. Some have exaggerated the difficulties, others may have underestimated them, but on the whole, this new legislation is coming along well".

The end of the transitional period will also mean tighter controls. «*The control of the Swiss made is currently ensured by the FH, in Switzerland and abroad*», explains Jean-Daniel Pasche. "We are certainly going to reinforce them since external parts enter now into the famous 60%. We will give ourselves the technical skills necessary for this new area of investigation. Generally speaking, we intervene in case of suspicion. A recent change in the law will help us: at the time, it was up to us to prove fraud. From now on, it is up to the company questioned to provide proof of its compliance with the legislation". If a company refuses to cooperate, the FH reserves itself the right to complain. "We don't like to have to get into this kind of situation but we do it in the interest of the industry," concludes the President.

Mixed opinions

This evolution is the first major change in the watch Swiss made label since 1971 and is not unanimously accepted. For some, it goes too far, for others not enough. Jean-Daniel Pasche: "It is the only label that applies to all product ranges and all prices. It is normal that it provokes some reactions, knowing that it is not easy to find a common denominator. In any case, it was important to strengthen the Swiss made. Manufacturing in Switzerland for entry-level products is of course not easy due to the costs.

Mikron Multistar

Das Multi-Talent für kleine Präzisionsteile



Multistar LX-24

Multistar CX-24

Multistar NX-24

Mikron SA Agno
tel. +41 91 610 61 11 - mag@mikron.com
www.youtube.com/mikrongroup
www.mikron.com

MIKRON